



■ Dates de la résidence | Residency dates
08.04.25 - 06.06.25

■ Présentation publique | Public presentation
Mercredi le 11 juin 2025, 18–21h
Wednesday, June 11 2025, 6–9 PM

Ada
—*x*



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Simone Lucas Kłodawa – AK A Herring Park

AKA, Herring Park

AKA parc aux harrengs

Text by Alison Cooley

“Pickling food isn’t really about conservation,” Simone Lucas Kłodawa explains from their studio at Ada X, “Everything you use to preserve the original material will transform it, just like memory will always be infused with affect, fantasy and politics.”

When visitors enter her work-in-progress, they encounter two scents: one of fresh plums in alcohol and one of rotting plums in vinegar. While at Ada X, she’s also begun creating a “fantasy scent” which seeks to emulate residues of herring, industrial waste, and mould. These are the scents—real, imagined, and transformed—of Staromiejski Park in Łódź, Poland.

Locals call Staromiejski “Herring Park,” because it was built on the site of a former herring market in the working-class Jewish quarter of Łódź. Approximately 230,000 Jews lived in Łódź before most were forcibly displaced in 1939 (primarily to the Litzmannstadt ghetto), including Kłodawa’s maternal grandmother. By 1955, in Communist Poland, officials decided to transform the site into a public park. When construction crews broke ground, the odour of herring brine that had soaked the earth of the fish market was released into the air—its scent a haunting, powerful insistence on the presence of a community gathering space.

While at Ada X, Kłodawa has been processing materials from their 2024 research trip to Herring Park: interviews with tour guides, cultural workers, urban planners, gardeners, and park visitors; photogrammetry scans from a basement formerly used as a fish storage cellar; footage of the park today; plums harvested from fruit trees now thriving in the park, and rotting, overripe ones that dropped to the ground. Their 3D renditions of the space straddle real and imagined versions of the park. A walkthrough of the basement is roughly a document of the space, but offers artifacts, gaps, occlusions, tricks of the light—small fractures that ask us to speculate, filling in holes in our perception. Similarly, a pulsing, organic 3D overlay hovers in the frame of a video while one of Kłodawa’s interviewees describes her imagined experience of the herring market, imbuing the video with strangeness and hinting that all is not exactly as it seems.

As she continues to develop the work, Kłodawa describes a set of strategies she’ll use to bring a magical realist vision of the park to life: picturing the roots of trees in the understructure of the basement, using digital sculptures and overlays to bridge the space between past and present. She also describes the importance of finding an anti-Zionist Jewish aesthetic as she works through the project: a way to tell this complex story of displacement, cultural loss, and genocide without allowing memory of the Nazi Holocaust to be co-opted by the narrative of Israel as a promised land.

While at Ada X, Kłodawa has met with fellow artists and mentors, exploring how to tell post-Holocaust stories of grief, community, memory and erasure in an age of abject violence perpetrated by the Israeli state. One gesture in this work-in-progress borrows a passage from Chava Rosenfarb’s novel *Of Lodz and Love*, in which two characters muse on the nature of homeland, and its relationship to imagination, memory, speculation, and the material world.

Just as Kłodawa has transformed the scents of Staromiejski Park, they highlight how remembering is also a bittersweet process of transformation: in fantasy, we can find belonging in places we can no longer be, regain histories, senses, and ancestral knowledges. While this magical-realist vision of a place once lost provides both solace and confronts us with the pain of our collective pasts, it is always necessarily out of reach. Keenly aware of how the memorial impulse can be dangerously weaponized, Kłodawa attunes to the function of fantasy. Here, fantasy is for connecting, yearning, and dreaming—not remaking.

Simone Lucas Kłodawa is a non-fiction filmmaker, digital media artist and educator, a white queer femme, Jewish-Ashkenazi settler in Montreal/Tiohtià:ke/Mooniyang. They work with cultural artifacts and archives as starting points: personal correspondences, anecdotal stories, silent films, traditional recipes, and oral histories.

Alison Cooley is an arts writer and editor whose practice also includes ceramics, fibre arts, curating, teaching, and forms of collective practice. Her writing and editorial work has included projects and positions at BlackFlash, the Inuit Art Quarterly, Canadian Art and FUSE Magazine, as well as projects for museums and galleries across Turtle Island.

Traduit par Alexandra Dumais.

« Faire mariner la nourriture n’est pas vraiment une question de conservation », explique Simone Lucas Kłodawa depuis son studio à Ada X. « Tout ce qu’on utilise pour présrver le matériau d’origine le transforme, tout comme la mémoire sera toujours imprégnée d’affect, d’imaginaire et de politique. »

Lorsque les visiteur-es pénètrent dans son travail en cours, iels découvrent deux odeurs : celle de prunes fraîches dans l’alcool et celle de prunes pourries dans le vinaigre. Ces derniers temps à Ada X, l’artiste a amorcé la création d’un « parfum imaginé » cherchant à imiter les résidus de harengs, de déchets industriels et de moisissures. Ce sont les odeurs - réelles, imaginées et transformées - du parc Staromiejski à Łódź, en Pologne.

Les habitant-es appellent Staromiejski « Herring Park » (parcs aux harengs), car il a été construit sur le site d’un ancien marché poissonnier du quartier ouvrier juif de Łódź. Environ 230 000 Juifs vivaient à Łódź avant leur exode forcé en 1939 (principalement au ghetto de Litzmannstadt), dont la grand-mère maternelle de Kłodawa. En 1955, en Pologne communiste, les autorités ont décidé de transformer le site en parc public. Lorsque que les travaux ont débuté, l’odeur de la saumure de hareng qui avait imprégné le sol s’est répandue dans l’air, hantant de manière insistante et puissante cet espace de rassemblement communautaire.

Durant sa résidence à Ada X, Kłodawa a travaillé le matériel issu de son voyage de recherche à Herring Park en 2024 : des entretiens avec des guides touristiques, des travailleur-euses culturel-les, des urbanistes, des jardinier-ères et des visiteur-es du parc ; des scans de photogrammétrie d’un sous-sol autrefois utilisé pour l’entreposage du poisson ; des images du parc aujourd’hui ; des prunes récoltées sur les arbres qui y prolifèrent et des prunes pourries, trop mûres, tombées au sol. Les rendus en 3D de l’espace chevauchent des versions réelles et imaginées du parc. Une visite du sous-sol documente sommairement l’espace, mais offre des artefacts, des vides, des occlusions, des jeux de lumière - de petites failles qui invitent à la spéculation, à combler les trous dans notre perception. Parallèlement, une superposition 3D organique pulse et plane dans la vidéo d’une personne interrogée par Kłodawa qui décrit son expérience imaginée du marché aux harengs, imprégnant la vidéo d’étrangeté et suggérant que les choses ne sont pas exactement ce qu’elles semblent.

Alors qu’elle continue à développer l’œuvre, Kłodawa décrit un ensemble de stratégies qu’elle utilisera pour donner vie à une vision réaliste magique du parc : en représentant les racines des arbres dans la structure du sous-sol, en utilisant des sculptures numériques et des superpositions pour relier l’espace entre le passé et le présent. Elle décrit également l’importance de définir un esthétisme juif antisioniste tout au long du projet : une manière de raconter cette histoire complexe de migration forcée, de perte culturelle et de génocide sans laisser la mémoire de l’Holocauste nazi être cooptée par le récit dominant d’Israël comme terre promise.

À Ada X, Kłodawa a rencontré des artistes et des mentors pour explorer comment raconter des histoires post-Holocauste de deuil, de communauté, de mémoire et d’effacement à l’ère des violences abjectes perpétrées par l’État israélien. Un geste dans ce travail en cours emprunte un passage du roman de Chava Rosenfarb, *Of Lodz and Love*, dans lequel deux personnes s’interrogent sur la nature de la patrie et sa relation avec l’imagination, la mémoire, la spéculation et le monde matériel.

Comme Kłodawa a transformé les odeurs du parc Staromiejski, iel souligne que le souvenir est aussi un processus de transformation doux-amer : dans l’imaginaire, on peut trouver une appartenance aux endroits où on ne peut plus être, recouvrer des histoires, des sens et des savoirs ancestraux. Si cette vision réaliste magique d’un lieu autrefois perdu nous reconforte et nous confronte à la douleur de notre passé collectif, elle est toujours nécessairement hors de portée. Conscient-e de la façon dont l’impulsion mémorielle peut être dangereusement militarisée, Kłodawa s’attache à la fonction de l’imaginaire. Ici, il sert à la connexion, à l’aspiration et au rêve - non au refaire.

Simone Lucas Kłodawa est une cinéaste, artiste en médias numériques et éducatrice, une femme blanche queer, juive ashkénaze installée à Montréal/Tiohtià:ke/Mooniyang. Iel travaille à partir d’artefacts et d’archives culturelles : correspondances personnelles, récits anecdotiques, films muets, recettes traditionnelles et récits oraux.

Alison Cooley est une érivaine et rédactrice artistique dont la pratique comprend également la céramique, les arts textiles, le commissariat d’exposition, l’enseignement et diverses formes de pratiques collectives. Ses travaux d’écriture et d’édition comprennent des projets et des postes chez BlackFlash, l’Inuit Art Quarterly, Canadian Art et FUSE Magazine, ainsi que des projets pour des musées et des galeries de l’île de la Tortue.